



## Académie des sciences d'outre-mer

**La Classe-État algérienne, 1962-2000 / Rachid Ouaiassa**

**éd. Publisud, 2010**

**cote : 57.589**

L'Algérie, si proche des Français durant plus d'un siècle, est probablement le pays du Maghreb qu'ils connaissent le plus mal depuis son indépendance en 1962. Rachid Ouaiassa qui dirige la chaire Politique du Proche et Moyen-Orient au *Centre des études du Moyen-Orient* de l'Université Philipps Marburg en Allemagne, comble une partie cette lacune dans son ouvrage *La Classe-État algérienne (1962-2000)*.

Cet Algérien, né en 1971, a fait ses études à l'université Martin Luther de Halle-Wittenberg, puis à celle de Leipzig, où il a rencontré Hartmut Elsenhans, auteur d'une théorie sur la classe-État et la rente.

Rachid Ouaiassa raconte l'histoire du pouvoir algérien qu'il divise en trois phases : ascension et déclin des développementalistes (1962-1984) ; ascension et déclin des réformateurs (1985-1991) et ascension et déclin des dialoguistes (1992-1998). *"L'un des traits dominants des États tels que l'État algérien est leur contrôle des sphères économiques et politiques qui leur permet de façonner la société en leur faveur et dont les membres se recrutent à partir de groupes informels"*, écrit-il

Durant ces trois phases, Ouaiassa décrit les luttes de clans à l'intérieur des grandes tendances. *"L'État est le lieu de l'accumulation et des privilèges, le point de rencontre de tous les rentiers et prédateurs. La question de son contrôle devient essentielle amenant les groupes dominants à entrer en conflit et à s'affronter parfois violemment, voire même de façon sanglante,"* ajoute-t-il.

Les divisions géographiques (entre nationalistes de l'immigration et de l'intérieur), culturels (entre arabophones et francophones), idéologiques (entre marxisants et libéraux) et stratégiques (entre partisans et adversaires du terrorisme) existaient avant même l'indépendance.

1962-1984 : après l'éviction des signataires des accords d'Évian, Ben Bella reprend les grandes lignes du Plan de Constantine sabordé par le général De Gaulle, mais il est à son tour chassé par Houari Boumediene qui s'impose par la force armée et avec son clan dont font partie l'actuel président Abdelaziz Bouteflika et les auteurs d'une industrialisation à outrance de l'Algérie. Cette intervention de la tendance étatique à tous les niveaux entraînera une réaction dès la mort de Boumediene.

1985-1991 : avec Chadli Bendjedid, la classe-État lance un certain nombre de réformes pour libéraliser le régime. C'est probablement la partie la plus intéressante de l'ouvrage. L'auteur montre, avec moult précisions, les succès de Chadli puis son isolement progressif et, enfin, son départ, parce que la libéralisation politique s'est traduite par le succès électoral des islamistes. La mise à l'écart de Mouloud Hamrouche de son poste de Premier ministre le 3 juin 1991 et son remplacement par Ghazali, ancien responsable de la Sonatrach,



## *Académie des sciences d'outre-mer*

marque officiellement la fin de l'expérience des réformateurs, une expérience qui fut, malheureusement pour les Algériens, handicapée par la chute des cours des hydrocarbures.

1992-2000 : dans ces circonstances, Mohammed Boudiaf, réfugié au Maroc, est appelé à la présidence, mais sa volonté de combattre la corruption, y compris au sein de l'armée, lui fut fatale. Il est assassiné le 29 juin 1992 à Annaba (Bône), quelques jours à peine après le retour à Alger des cinq officiers qu'il avait envoyés à Paris pour obtenir du Premier ministre français Pierre Bérégovoy des informations sur les réseaux de corruption.

Sous la présidence de Zéroual, la hausse de la rente pétrolière permet d'élargir la base de la clientèle de la classe-État, mais les tensions s'accroissent avec les islamistes. L'Algérie entre alors dans une crise sans précédent marquée par une guerre civile qui fait environ 150.000 morts. La révolte est matée, mais le président Zéroual démissionne. Il est remplacé par Abdelaziz Bouteflika qui accordera une amnistie aux islamistes sans les avoir jugés, ce qui permettra à ces derniers d'être associés au pouvoir.

Le livre de Rachid Ouaisa donne un éclairage intéressant et original sur les événements de l'Algérie indépendante. Il dénonce la corruption, mais reste discret sur les acteurs de cette corruption et sur leurs liens avec les Européens dont des Français. Secrets d'État.

**Jean Jolly**